



Compagnie de l'Inutile

Love, Life and Death

Un spectacle musical et gourmand pour célébrer la vie tant qu'elle est là !

Piano : Philippe Gelda
Chant et jeu : Laetitia Bos
Mise en scène et cuisine : Eric Vanelle

Durée 2h, tout public
Création 2025
Jauge 40 personnes pour un dîner à la bougie et en musique

NOTE D'INTENTION

Ce projet est à la croisée plusieurs envies.

On peut aujourd'hui considérer que le monde est de plus en plus violent et anxiogène.

« On peut considérer » dans le sens où, objectivement, à l'échelle d'une vie humaine, on peut craindre pour l'avenir même de la planète, pour l'avenir de l'espèce humaine, pour l'avenir de nos enfants.

On peut être amené à penser que cette angoisse profonde qui sourdre par tous les pores de la société, des sociétés, est la cause profonde de la montée des populismes, des guerres et des tensions qui germent partout sur la planète.

Pour les artistes qui partagent ces constats, il devient parfois difficile de d'imaginer des œuvres qui ne soient pas ancrées dans cette réalité particulièrement angoissante.

Ce projet part d'une envie de retrouver le plaisir simple de la poésie, de la beauté... et du goût, avec pour seul objectif de proposer pendant 2 heures une bulle d'émotion hors du réel.



Nous avons toutes et tous nos artistes totem, nos spectacles fondateurs et nos chocs esthétiques qui ont façonné ce que nous sommes et vers qui nous revenons sans cesse. Pour ma part cette liste contient 4 noms, tous masculins et tous musiciens (bien que je ne sois pas musicien pour un sous !).
Tom Waits, Léonard Cohen, Nick Cave et les Pink Floyd.

L'envie est de s'attaquer à ces monuments pour en proposer une version radicalement personnelle en s'appuyant sur la voix, la présence et le charisme d'une comédienne avec qui je travaille depuis 20 ans, Laetitia Bos, et sur la virtuosité et le génie des arrangements de Philippe Gelda.

Un piano pour seul orchestre, une voix de femme pour 4 voix d'homme

J'ai toujours porté une attention très profonde aux liens avec les spectateurs et spectatrices. J'ai toujours considéré qu'il était de ma responsabilité de metteur en scène de leur proposer un moment
hors du commun, extra-ordinaire.

J'ai toujours été passionné de cuisine et je ne suis pas sûr d'avoir jamais réussi, par un spectacle, à atteindre le degré de plaisir provoqué parfois par une crêpe en aumônière¹ réussie...

L'envie ancienne est d'intégrer la cuisine à un spectacle et, de manière très simple, de faire à manger aux spectateurs et spectatrices.

De ces envies est née le projet Love, Life and Death : célébrer la beauté et la fragilité de la vie à travers une série de chansons de Leonard Cohen, Tom Waits, Nick Cave et des Pink Floyd qui, toutes, puisent leurs racines dans le mystère de notre présence éphémère.

Un piano, une voix et, le temps d'un repas, profiter de la beauté de la vie, tant qu'elle est là.

LE SPECTACLE

Il se déroule dans un lieu non dédié type permettant d'installer entre 30 et 40 personnes autour d'un espace central où se tiendront le pianiste et la comédienne – chanteuse.

Dès l'entrée, nous seront plongés dans une ambiance feutrée accompagnée d'un piano dégingandé.

Laetitia Bos et le cuisinier installeront les spectateurs et spectatrices à leur place puis nous enchaînerons 4 plages de chansons, chacune des plages permettant de passer d'un plat à l'autre.

Voici, à l'heure actuelle la liste pressentie. Elle ne contient quasiment que des morceaux emblématiques de ces 4 artistes, des références, des totems qu'il semble difficile de plier à autre chose qu'à leur propre légende. Ils parlent tous de la vie dans toute sa fragilité. Si certain regardent vers l'amour, beaucoup se tournent vers la folie ou la mort. Mais aucun d'entre eux ne tombe jamais dans le pathos, l'apitoiement ou une forme de tristesse gratuite. Ils interrogent tous la vie dans toute sa complexité, notre rapport à elle et notre rapport à notre finitude.

¹ Recette iconique de Michel Guérard que j'aime particulièrement

(apéritif)

Palaces of Montezuma – Nick cave

Avalanche – Leonard Cohen

I'm your man – Leonard Cohen

(entrées)

Euthanasia – Nick Cave

I'll shoot the moon – Tom Waits

Dance me to the end of love – Leonard Cohen

Telephone call from Istanbul – Tom Waits

The part you throw away – Tom Waits

(plat de resistance)

Mother – Pink Floyd

The great gig in the sky – Pink Floyd

Brain damage - Pink Floyd

Eclipse – Pink Floyd

(dessert)

Cold cold ground - Tom Waits

Streer your way – Leonard Cohen

Into my arms – Nick Cave

(digestif)



Le repas sera là pour nous rappeler continuellement que nous sommes ensemble, que nous profitons ensemble, que nous goûtons ensemble, et rien de ce que raconte ces textes ne doit nous faire dévier de cette évidence qu'il n'y a rien de plus beau que la vie. Malgré tout ce que raconte ces textes.

Les arrangements que nous souhaitons travailler intègrent 3 dimensions :

Amener de la *théâtralité* à l'interprétation des paroles et à la manière dont la musique est jouée. L'axe de travail est de tirer au maximum les ressorts de chacune de ces chansons. A titre d'exemple le morceau *Cold cold ground* de Tom Waits porte en lui tout un univers de piano – bar qui ne demande qu'à émerger à l'improviste, comme un diable sort de sa boîte. On peut rire d'un arrangement.

Jouer sur l'aspect monstrueux et iconique de ces morceaux et assumer le risque de se frotter à cette succession d'Everest. Cette liste donne le tournis, elle fait peur ; nous voulons distiller cette peur tout au long du spectacle et, nous l'espérons, montrer que l'on peut toucher à ce qui ne peut pas l'être et changer ce que peu ose changer.

Poser une voix de femme sur ces voix d'homme si emblématiques et profiter de ce décalage pour éclairer différemment ces textes, les sortir de leur zone de confort historique et leur faire raconter parfois *autre chose*.



ÉQUIPE

Laetitia BOS
Comédienne et chanteuse



Éric VANELLE
Metteur en scène et cuisinier



Philippe GELDA
Pianiste et arrangements



Audrey CHARRIÈRE
Production et diffusion





LA COMPAGNIE

Depuis la **création de la Compagnie en 2007**, l'axe de recherche et de travail a toujours été de questionner les traces qu'un spectacle laisse, ou non, chez celles et ceux qui l'ont vécu.

Cette interrogation est intimement liée à ma formation initiale qui est celle d'un chercheur en physique fondamentale, maître de conférences pendant 7 ans et passionné par la recherche et la transmission.

L'utopie ou le rêve de « l'art élitare pour tous » d'Antoine Vitez m'a toujours profondément interrogé. Pour avoir longtemps expérimenté cette question dans le domaine de la physique fondamentale, il me semble que dans ce domaine il est clair que certains sujets et concepts sont et ne resteront accessibles qu'à une infime minorité de personnes. Il en va de même pour le théâtre : certaines œuvres ne resteront accessibles qu'à une petite part de la population, et toutes les heures de médiation n'y changeront rien. Voir "Rêve et folie", le dernier spectacle de Claude Régy, est une expérience réservée aux initié.e.s, et les quelques néophytes qui peuvent y avoir vécu un « choc esthétique » ne changeront rien à cette tendance générale.

Je pense souvent à cette autre phrase du philosophe et mathématicien Olivier Rey « L'excellence pour tous proclamée, c'est l'excellence pour personne dans les faits ». Il parle ici des mathématiques et dénonce cette « ambition » qui n'aboutit qu'à décourager celles et ceux pour qui les mathématiques sont une difficulté et qui empêchent les autres d'exprimer pleinement leur potentiel.

Le parallèle avec le théâtre est sans doute imparfait mais il me semble néanmoins faire écho à des questionnements importants qui le traversent.

Certains artistes travailleront, à l'instar de Claude Régy, à interroger profondément les esthétiques, les écritures scéniques et l'idée même de théâtre, quand d'autres contribueront à faire infuser dans la société certaines de ces innovations et réflexions en inventant, eux, les moyens de cette infusion. On retrouve l'inséparable duo recherche fondamentale / recherche appliquée que l'on connaît bien en physique.

Je situe clairement mon travail de recherche théâtrale plus à l'endroit de l'infusion que de la recherche formelle, et c'est dans le contexte rapidement décrit ci-dessus que je l'inscris.

Le rapport des adolescents aux auteurs classiques pour « **Les Beautés inutiles** », le rapport des entendants et de la profession à la culture sourde, la question du « après » dans la transition de genre, la question du temps qu'il a fallu pour que les violences faites aux femmes deviennent une question de

société, la question de la jeunesse européenne face à un avenir qui, pour la première fois depuis longtemps, est plus sombre que celui de leurs parents... autant de questionnements puissants qui traversent notre société et qui nourrissent mon envie de contribuer à ces débats par la scène et par l'art.

Exception faite du projet participatif « **Tournez avant les ruines** », c'est toujours de la rencontre entre un texte et un de ces questionnements que née une envie de création. La mise en scène et le travail artistique sont axés sur la création de liens et de circulations entre la problématique abordée, la forme du texte choisi et les spectateurs/spectatrices que j'imagine pouvoir convier.

La construction d'images scéniques à même de donner une troisième dimension aux textes et la construction de véritables bandes son pour les projets, sont les fondations sur lesquelles repose mon travail au plateau.

En **2011**, la Compagnie a rejoint l'Association l'Écluse, association regroupant six compagnies pour la production et la diffusion de leurs spectacles. Elle est régulièrement soutenue par la Région Occitanie, le Département de la Haute-Garonne, la Ville de Toulouse et la DRAC Occitanie pour son travail sur le théâtre en LSF.

Le spectacle « **Les Amours inutiles** », adaptation de 4 nouvelles de Guy de Maupassant est emblématique de mon travail. J'ai créé le spectacle en version parlée en **2012** avec 3 artistes au plateau. J'ai fait traduire le texte en LSF par une traductrice sourde, Arianne Cousin, avant de récréer et de jouer le spectacle avec deux artistes sourds et une artiste bilingue. Nous sommes ensuite repartis 2 semaines en résidence à 6 pour construire en **2014** une version bilingue qui soit la rencontre de deux univers artistiques et non la version accessible d'un spectacle à l'origine inaccessible à une partie de la population.

Cette méthode a permis de faire naître des moments de théâtre totalement imprévus et novateurs, qui ont fait de ce spectacle une création emblématique des propositions bilingues Français / LSF en France. Nous aurions dû le jouer au CDN de Nice pour 6 représentations en mars 2021, mais le contrat n'a pu être honoré à cause de la fermeture des lieux de spectacles pendant la pandémie de COVID-19.

En **2017**, « **Le Mardi à Monoprix** » d'Emmanuel Darley m'a permis de poursuivre le travail de recherche sur la question du bilinguisme sur scène. Sa diffusion a été stoppée par le COVID mais ce spectacle, contrairement au précédent, a eu plus de difficultés à convaincre les programmateurs/programmatrices en dehors de celles et ceux liés à la question sourde, malgré de très belles critiques : « (...) *Ce qui aurait pu être un exercice de style nous place au cœur d'une subtile émotion, d'un ressenti compassionnel et douloureux, un petit chef-d'œuvre de théâtre visuel et parlé(...)* », Philippe Mourrat – Maison des Métallos (Paris).

En **2019**, La création de « **Une Femme seule / Noces** » d'après des textes de Dario Fo et Catherine Zambon a été tuée dans l'œuf suite au retrait des droits par le fils de Dario Fo. Il souhaitait que nous reproduisions quasiment à l'identique la mise en scène de son père, ce à quoi je me suis totalement refusé.

En **2021**, la création participative « **Tournez avant les ruines** », construite avec 20 jeunes de la région Occitanie, nous a permis de voyager dans 7 pays Européens et de participer à la Biennale internationale des Arts Vivant de Toulouse en 2022.

En **2023** et **2024** l'ambitieux projet sur Jean-Paul Dubois nous aura permis de proposer deux formes radicalement différentes qui, toutes les deux, rencontrent leurs publics et les professionnels : « Tous les matins je me lève...et autres textes » et « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » (sélectionné par le festival Région(s) en scène 2025).

Éric Vanelle